

C'est ainsi que Pan Kou raconte les faits dans le soixante-huitième chapitre de son Histoire des premiers Han. Sur le bas-relief, le cartouche placé au-dessus de la statue porte les mots : « image de Hieou-tch'ou »<sup>1</sup>; il semble qu'il s'agisse d'une statue du père et non de la mère de Kin Je-ti. Le personnage à genoux est le « commandant de la cavalerie »<sup>2</sup>, c'est-à-dire Kin Je-ti.

Cette anecdote n'a rien qui doive nous surprendre. Les tribus nomades qui entouraient la Chine au nord et à l'ouest ont toujours été fort disposées à l'idolâtrie. Le père de Kin Je-ti lui-même est précisément le roi à qui le général Ho Kiu-p'ing prit, lorsqu'il l'eut défait, l'homme d'or qu'il adorait. Les critiques chinois ont tous interprété ce passage en disant que cet homme d'or était évidemment une statue de Bouddha et ils veulent y voir le premier témoignage de l'introduction du bouddhisme en Chine. Mais le fait même que Kin Je-ti se prosternait devant la statue de sa mère ne peut-il pas faire supposer que la statue adorée par son père, le roi de Hieou-tch'ou, n'était pas de nécessité une image de Bouddha, mais peut-être le portrait d'un de ses aïeux ? En tous cas, le texte de l'historien ne justifie pas suffisamment l'hypothèse que des commentateurs trop ingénieux ont formulée.

TROISIÈME REGISTRE. Ce registre se confond assez promptement avec le quatrième et ne recommence qu'à l'autre extrémité de la pierre.

1<sup>re</sup> scène. — Se-ma Ts'ien, dans sa biographie de Lin Siang-jou (chapitre LXXXI des Mémoires historiques) raconte l'événement que commémore ce bas-relief.

Hoei Wen, roi de Tchao, possédait un anneau de jade très précieux. Tchao, roi de Ts'in (306-250 av. J.-C.) lui proposa de lui échanger ce joyau contre quinze villes. Hoei Wen craignait fort que le roi de Ts'in, lorsqu'il serait en possession de l'objet de ses désirs, ne lui donnât pas les territoires promis. Cependant il n'osa pas refuser l'offre qui lui était

1. 休屠像.

2. 騎都尉.